

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 16 (1970)

Heft: 2

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Salon de l'Art libre 1969-1970

Le peintre valaisan Fred Fay a succédé en tant que président de la section suisse de l'Art libre à Conrad Meili — décédé en avril dernier — qui en était le fondateur.

Créé en 1949, ce groupe expose, pour sa 21^e collaboration, 16 artistes des deux sexes (15 peintres et 1 sculpteur) dans les salles de l'avenue de New York du musée d'Art moderne.

C'est une occasion renouvelée chaque hiver pour des artistes, manifestement à l'écart des courants qui ont déferlé sur les arts plastiques depuis la dernière guerre, presque depuis l'entre-deux-guerres, de montrer leurs œuvres à Paris. D'un envoi assez terne se détachent quelque peu Jean Roll apparenté aux « Tenebrosi », Paul Monnier à la rigueur appréciable, Jules Angst qui ne craint pas la couleur et une grande toile « In memoriam » de Meili qui contient quelques-unes des qualités de ce peintre qui, après des débuts brillants et prometteurs évolua, sous l'influence du Japon, vers un symbolisme isométrique traduit par une technique pointilliste, le tout assez décevant.

Edmond LEUBA

PAUL KLEE

Musée National d'Art Moderne, 2, avenue du Président-Wilson, Paris 16^e.

Horaires : tous les jours, sauf le mardi, de 9 h 45 à 17 h 45.

Prix d'entrée : 4 F ; 2 F le samedi. Demi-tarif pour les bénéficiaires d'une réduction.

L'Exposition Paul Klee (1879-1940) ouverte le 26 novembre durant jusqu'au 16 février 1970 est la première grande rétrospective parisienne consacrée à l'artiste depuis celle de 1948. Elle rassemble 200 pièces, dont 145 pein-

tures et aquarelles, 28 dessins et 17 gravures, montrant l'évolution du peintre depuis les débuts mûnichois où il se dégage peu à peu du « Jugendstil » et de l'expressionnisme, pour devenir pleinement lui-même au moment du premier voyage en Tunisie (1914), et être enfin celui que l'on sait : le plus grand artiste de l'humour et du merveilleux au xx^e siècle.

Toutes les étapes de son œuvre seront représentées : celles qui coïncident avec son enseignement du Bauhaus (1920-1930) puis de Düsseldorf (1930-1933) où il mêle à sa fantaisie et à son imagination une nouvelle rigueur constructive, la phase dite pointilliste, puis celle de la dernière période de Berne, sa ville natale, où l'Allemagne nazie le contraint à se replier. Son art se développe alors dans de plus grands formats où se marque une liberté formelle accrue, en particulier dans la fameuse série des « signes ».

Un tiers de l'exposition est composé d'œuvres appartenant à la *Fondation Klee* de Berne et à la collection du fils de l'artiste, Félix Klee, le reste provient des collections publiques et privées. Outre la rare série des illustrations pour *Candide* (1911) et un large éventail d'aquarelles de Tunisie, citons en particulier *Senecio* (1922) et *Air Ancien* (1925), un des plus célèbres parmi les « carrés magiques », venant du musée de Bâle, *Architecture* (1923) de celui de Berlin, *Autour du poisson* (1925) au musée d'art moderne de New York, les fameux *Théâtre botanique* (1934), *Falaises au bord de la mer* (1932), collections particulières, *Dame Demon* (1937) et *Labyrinthe détruit* (1939) du musée de Berne, œuvres maîtresses jalonnant une carrière exceptionnellement variée.

Célébrée en France dès 1925 par les poètes de la génération surréaliste : Aragon, Breton, Crevel,

Eluard, puis par Char et Michaux, connue seulement d'un milieu d'amateurs, l'œuvre de Klee se devait, pour le trentième anniversaire de sa mort, d'être enfin présentée à un plus large public.

Succès d'une artiste suisse

(A.T.S.) Le dessin d'une jeune artiste suisse a été retenu par l'administration des postes des Nations Unies pour illustrer l'enveloppe du premier jour d'émission d'un timbre consacré à la remise en valeur de la plaine du Mékong, en Asie du sud-est. Cette enveloppe sera en vente le 13 mars prochain.

Cette artiste est Mlle Sylviane Linder, de Saint-Imier, élève-graphiste à l'École des Arts décoratifs de Genève, dont le dessin a été distingué parmi 27 projets présentés par 2 sections de graphistes et peintres-décorateurs de l'école, arrivés à leur avant-dernière année d'étude. 2 autres prix ont été décernés à une française, Mlle Dominique Derobert, de Monnetier-Mornex, et à une Neuchâteloise, Mlle Anne-Marie Pategay.

La préparation des projets s'est faite, hors programme, mais avec le concours des maîtres de classe, une somme globale de 800 F a été mise à disposition de l'école par les Nations Unies. Les 3 lauréats ont reçu respectivement 150, 50 et 20 F. Le reliquat est versé au fonds de voyages d'études, utilisé en dernière année par toute la classe. Ce fonds a déjà permis aux élèves d'art-déco de se rendre notamment en Union Soviétique, en Grèce, en Sicile et en Grande-Bretagne. Ce fonds de voyages vient d'ailleurs de recevoir, d'autre part, 2 000 F pour récompenser le travail des élèves peintres-décorateurs qui ont monté une crèche de Noël à l'hôpital cantonal de Genève.